

FEUILLETON

LE FILS

QUATRIEME PARTIE

MAXIMILIENNE

(Suite)

IX

LA PRISONNIERE

A huit heures du matin, le faux comte de Rogas entra dans la chambre du comte de Montgarin.

—Tiens, tiens, fit-il, il dort encore. Ludovic! Ludovic! l'appela-t-il.

Le jeune homme ne dormait pas. Il eut l'air de se réveiller en sursaut.

—Qui m'appelle? Est-ce vous, François? dit-il en se frottant les yeux.

José se mit à rire et s'approcha tout près de lui.

—Ah! c'est vous, mon cher comte, fit le jeune homme en se mettant sur son séant.

Puis, ouvrant de grands yeux étonnés, il regarda de tous les côtés dans la chambre.

—De Rogas, où sommes-nous donc? demanda-t-il.

—Où nous avons diné hier, au restaurant de la Terrasse.

—Ah! oui, je me souviens. J'ai la tête lourde, la langue épaisse, la bouche pâteuse... Que s'est-il donc passé, mon cher de Rogas? Que m'est-il arrivé?

—La lourdeur de votre tête doit vous le dire: vous vous êtes grisé.

—Et c'est pour cela que nous ne sommes pas rentrés à Paris? —Oui.

—Oh! c'est trop bête ce que j'ai fait là... J'en suis tout honteux. Que doivent penser Sosthène et Des Grolles?

—Je vous assure qu'ils ont trouvé cela tout naturel.

—Est-ce qu'ils étaient gris, aussi, eux?

—Quand je suis avec eux, ils ne se grisent jamais.

—C'est égal, mon cher José, je suis vivement contrarié.

—C'est une leçon; une autre fois...

—Je ne boirai plus, José. Vous deviez être vexé, furieux; pourquoi ne me faites-vous pas des reproches?

—Parce que c'est inutile. Mais assez sur ce sujet; nous avons à causer de choses plus sérieuses.

—Ah! fit Ludovic, arrêtant sur le Portugais son regard interrogateur.

—Mon cher comte, on voit que vous avez encore des vapeurs dans la tête; allons, réveillez-vous!

—C'est vrai, dit Ludovic en passant ses mains sur son front, il y a là comme un brouillard. Il s'étira les bras et se secoua. Puis, sautant à bas du lit:

—Mon cher José, dit-il, je ne me gêne pas devant vous.

—Faites.

Il mit son pantalon et remplit d'eau une cuvette dans laquelle, pendant un instant, il baigna son visage et la moitié de sa tête.

—Je me sens mieux, dit-il en s'essuyant la figure, ma tête se dégage. Maintenant, mon cher José, je me crois bien éveillé.

—Alors, vous allez pouvoir m'écouter et me comprendre.

—Je l'espère. J'endosse mon pardessus José; il ne fait pas chaud dans cette chambre. Voilà! Je suis tout à vous, mon cher de Rogas. Qu'avez-vous à me dire?

—Aujourd'hui, dans l'après-midi, vous verrez votre fiancée. Le jeune homme regarda fixement José, ayant l'air ahuri.

—Hein! fit-il, vous dites que je verrai Maximilienne aujourd'hui?

—Oui.

—Où cela?

—Où elle est.

—En vérité, mon cher José, je ne comprends plus rien. Votre idée d'aujourd'hui est tout à fait opposée à celle que vous aviez hier. En effet, que me

disiez-vous hier? Que nous ne pouvions pas vendre Maximilienne à ses parents avant huit jours. Vous m'avez expliqué vos raisons, je les ai trouvées excellentes, et en ce moment vous changez tout cela. Je vous le répète, je ne comprends plus.

—Alors, je vais tâcher de vous faire comprendre. Premier point: il ne s'agit pas de rendre aujourd'hui la liberté à Mlle de Coulange.

—S'il en est ainsi, pourquoi voulez-vous que je la voie? Je n'y tiens pas du tout.

—Écoutez-moi donc! Vous devez la voir, il faut que vous lui parliez, c'est nécessaire. Après, nous verrons s'il y a lieu de la renvoyer à sa famille avant les huit jours écoulés. Voici ce qui se passe: avant-hier et hier, Maximilienne a absolument refusé de manger: elle n'a pas même voulu approcher ses lèvres d'un verre de vin qu'on lui présentait.

Le jeune homme ressentit au cœur une douleur vague. Cependant il resta impassible.

—C'est qu'elle n'a ni faim ni soif répondit-il froidement.

—Mon cher Ludovic, répliqua José, ce n'est pas ainsi que nous devons prendre la chose. Que ce soit pour une raison ou une autre, Maximilienne n'a pris aucune nourriture depuis deux jours; voilà le fait.

—Eh bien, elle mangera aujourd'hui avec plus d'appétit.

—Vous la connaissez; vous savez qu'elle a une force de volonté qui résiste à tout.

—Eh bien?

—Eh bien, Ludovic, elle peut avoir résolu de se laisser mourir de faim.

—Vous croyez cela, vous? s'écria le jeune homme avec un rire forcé.

Il avait pâli. Il se leva brusquement et fit quelques pas dans la chambre. La respiration lui manquait. Il étouffait.

—Qu'avez-vous donc? lui demanda José.

—Un haut-le-cœur, je ne sais pas ce que j'ai dans le gosier.

Ludovic versa de l'eau dans un verre et y mouilla ses lèvres. Cela fait, il revint s'asseoir en face de José. Il n'y avait plus sur son visage aucune trace de la violente émotion qu'il venait d'éprouver.

—Mon cher José, dit-il, en y réfléchissant, je trouve que ce que vous venez de me dire n'a rien de rassurant pour nous. Je ne crois pas encore que Maximilienne veuille nous jouer ce vilain tour, qui mettrait à néant tous nos projets. Toutefois, je deviens inquiet et je ne ris plus.

—Moi aussi, je le suis inquiet et plus que vous. Votre fiancée est ce que nous avons de plus précieux. Ne parlons pas de sa mort, elle ne mourra pas; mais elle peut tomber malade d'inanition.

—C'est vrai.

Vous voyez, si cela arrivait, dans quelle situation embarrassante nous nous trouverions.

—Mais tout serait perdu, mon cher José.

—Maintenant, comprenez-vous pourquoi vous devez voir aujourd'hui Maximilienne?

—Oui, seulement...

—En bien?

—Que lui dirai-je? Elle peut se douter de quelque chose, elle peut deviner...

—Elle ne devinera rien, elle croira ce que vous lui direz.

—Est-ce que vous serez là pour me souffler?

—Non, mais tantôt je vous apprendrai ce que vous avez à faire et à dire. Je ne vous aurais pas réveillé tout à l'heure, je vous ennuie, au contraire, laissez dormir jusqu'à midi, si je n'avais pas eu besoin de causer avec vous avant de partir.

—Comment? vous allez me quitter?

(A suivre.)

Demandez à cinquante dames quel est le parfum qu'elles considèrent comme le plus délicat, le plus pur, le plus sain, le plus durable et sous tous rapport, le plus désirable. Quarante-neuf nous répondront: c'est l'eau de Floride Murray et Lanman, New-York. N. A Savard, dépôt en gros, rue Dalhousie, Ottawa.

Si et Si

"Si vous avez une santé débilite ou si vous la guissez dans le lit des malades, ne vous attristez pas; si vous êtes épuisé, indolent, ou si vous êtes faibles et troublés sans en connaître la cause, les Amers de Houbion vous guériront sûrement."

"Si vous êtes ministre et que vos devoirs de pasteur soient minés par l'inquiétude et le travail, ou l'homme d'affaires ou l'artisan fatigué sous le poids de vos labours journaliers, ou l'homme de votre sacrement vos nuits au travail, les Amers de Houbion vous fortifieront."

"Si vous souffrez d'excès dans le boire et le manger, d'une insouciance ou dissipation, ou si vous êtes jeune et vous croisez rapidement, comme c'est souvent le cas, ou si vous êtes dans une fabrique, sur la ferme, au pupitre, n'importe où, et que vous res-sentez le besoin de rétablir la pureté, le ton, la vivacité dans votre système sans vous servir de drogues empoisonnées, si vous êtes vieux, si votre sang est accablé et impur, vous pouvez faire, sans effort et sans danger, les Amers de Houbion seuls vous donneront une vie, une santé et une vigueur nouvelles."

"Si vous êtes constipé ou dyspeptique, ou souffrant de quelque-une des autres nombreuses maladies de l'estomac et des intestins, c'est votre faute si vous demeurez malade."

"Si vous déclinez sous l'influence d'une maladie de reins, prévenez la mort en arrivant aux Amers de Houbion à votre aide."

"Si vous sentez les attaques de la terrible N. vraie, vous trouverez un Baume de Forts-à-Bras dans les Amers de Houbion."

"Si vous avez la peau rude, bourgeonnée ou jaune, l'haleine forte, l'Amers de Houbion rendront à votre peau sa beauté, à votre sang sa richesse, à votre haleine sa douceur, et à votre système organique sa force et sa santé. Pour un cas où ils n'apportent pas la guérison ou le soulagement."

"L's invalides, épouse, sœur, mère ou fille, peuvent devenir des modèles de santé au moyen de quelques bouteilles d'Amers de Houbion, qui ne coûtent qu'une bagatelle."

"Les bouteilles qui ne portent pas une étiquette blanche marquée d'une touffe verte de Houbion sont de la contrefaçon. Rejetez tous les remèdes sans valeur, empoisonnés, qui s'offrent sous le nom de 'Houbion' ou 'Houbions'."

Les Amers de Houbion sont vendus dans toutes les pharmacies et drogueries de la ville d'Ottawa.

Amers de Houbion, 100, rue Saint-Jean, Ottawa.

LA PROTECTION SANS EGALITE

ISAIE DAZE

Manufacturier

Marchand de Chaussures

EN GROS ET EN DETAIL

COIN DES RUES

Dalhousie et de l'Eglise

OTTAWA.

Désire faire savoir à ses nombreuses pratiques et au public d'Ottawa et de ses environs en général, qu'il a acheté et mis en opération toutes les machines du vaste établissement autrefois en opération sur la rue Sussex par M. Selby Lee pour la

FABRICATION DES CHAUSSURES

M. I. Dazé désire attirer l'attention du public sur ce qui suit:

Le personnel de l'établissement est sans contredit le plus complet de ce genre à Ottawa et est composé d'ouvriers de première classe.

TOUTE COMMANDE

Qui lui sera confiée sera exécutée et expédiée avec soin sous le plus court délai.

Une SPECIALITE dans les Commandes

Les meilleurs matériaux sont employés. Satisfaction garantie. Prix très modérés.

UNE VISITE EST SOLICITEE

Les marchands de la campagne feront bien d'aller visiter cette MANUFACTURE avant d'acheter ailleurs.

ISAIE DAZE, Propriétaire.

16 mai 84

L. A. Olivier

AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Esplanade, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRETER

Ottawa, 3 janvier 1883.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

La Grande Route Canadienne jusqu'à l'Océan, n'est pas surpassée pour la rapidité le confort et la sûreté.

Chers pelais et chers docteurs joints à tous les trains express. Bonne salle à dîner à des distances convenables. Auteurs Bureau de douane pour examiner.

Les chers Pullman qui quittent Montréal les lundi, mercredi et vendredi se rendent directement à Halifax, et ceux qui quittent le mardi, le jeudi et le samedi se rendent à Saint-Jean directement.

Les passagers de toutes les parties du Canada et des Etats de l'Ouest, pour la Grande Bretagne et le Continent devront prendre cette route, évitant ainsi plusieurs centaines de milles de la navigation d'hiver.

Importateurs et Exportateurs

Trouveront avantageux de se servir de cette route, vu qu'elle est la plus rapide et que ses taux de transport sont aussi bas que ceux de toute autre ligne.

Le trafic direct est expédié par des wagons rapides spéciaux, et l'expérience a prouvé que la route de l'Intercolonial est la plus rapide pour le fret d'Europe, venant ou en destination des divers points du Canada et des Etats de l'Ouest.

On peut obtenir des billets et aussi tous les renseignements désirables sur la route, les taux de passager ou de fret en s'adressant à

E. KING, Agent de billets, No 15, rue Elgin, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. POTTINGER, Surintendant général Bureau du chemin de fer, Moncton, N. B., 27 Nov. 1884—1 an

VER SOLITAIRE

Un éminent savant allemand a récemment découvert un "spécifique certain" extrait d'une racine, contre le ver solitaire.

Un seul médicament se sert dans plus de 400 cas, sans qu'il ait manqué ne se soit produit aucun effet. Succès garanti, on n'exige aucun paiement avant que le ver ne soit sorti tout entier. Envoyez un timbre et vous recevrez une circulaire donnant les conditions.

HEYWOOD & Cie, 19 Park Place, New York

1 juillet 1884

Sirope des Enfants du Dr Goderre

Ce sirop est préparé avec l'approbation de tous les professeurs de l'Ecole de Médecine et de Chirurgie de Montréal. Il est le produit de Médecin de l'Université de l'Ontario.

Le sirop des enfants est supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de leurs enfants; il peut être donné avec la plus grande confiance aux enfants dans les cas suivants: Colique, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc.

Demandez le Sirop du Dr Goderre en achetant points d'autre.

En vente par tout le Canada et les Etats Unis

Chez tous les Parfumeurs et Coiffeurs de France et de l'Étranger La VELOUTINE Par CH. FAY, Parfumeur, 9, Rue de la Paix, 9 - PARIS

VERITABLE ELIXIR du D<sup>r</sup> GUILLE... TONIQUE ANTI-GLAIREUX & ANTI-... Préparé par PAUL GAGE, Pharmacien, seul Propriétaire, 9, Rue de Grenelle-Saint-Germain, PARIS

TRESOR DE LA GORGE Diplôme d'Honneur PASTILLES de A. GICQUEL... CHLORATE de POTASSE

LE SEUL VIN à l'Extrait de FOIE de MORUE... le Vin à l'Extrait de Foie de Morue de CHEVRIER

ASTHME Par la POUDE de D<sup>r</sup> Cléry

CANADA ATLANTIC LA VOIE LA PLUS COURTE ENTRE OTTAWA ET MONTREAL

JOS. SENECAI, ENTREPRENEUR DE POMPS FUNEBRES York et Dalhousie, OTTAWA.

CHARS PULLMAN. Recourdemont à la gare Bonaventure, de Montréal, avec le chemin de fer Grand Tronc.

Chevaux AGENT A OTTAWA.—C. STRATTON, Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

CHEMIN DE PREMIERE CLASSE ET RAILS NEUFS EN ACIER

"CANADA" Chez M. Z. GROLEAU, Rue Principale.

CLUB HOUSE (Ancien Post de P. O'NEARA) 20, 22 et 24, RUE GEORGE

C. H. DOUCET (Ci-devant employé chez S. Laporte) MANUFACTURIER de BIJOUTERIES, RUE SPARKS, OTTAWA.

Vins, Liqueurs et Cigares T. P. O'CONNOR, Prop. Ottawa, 2 sept 1884

Advertisement for various goods including hats, shoes, and clothing, listing names like L. L. B., J. P. A., and others.